

drait pas un jour, « *comme autrefois, l'avant-garde protectrice du monde blanc, de l'Europe... pour se réintégrer à cette Europe, et plus généralement à l'Occident* ». Et le général de Gaulle, vous le savez, parlait toujours de « *l'Europe de l'Atlantique à l'Oural* ».

...Il est vrai que l'Oural est une limite assez dérisoire pour le géographe comme pour le stratège. C'est pourquoi l'un des meilleurs géo-stratèges français, Yves Lacoste, dit que la grande Europe s'étend jusqu'au Pacifique, c'est à dire « *au Nord des très grandes chaînes de montagnes et de l'écharpe de déserts qui limitent beaucoup plus réellement l'Asie, celle des moussons et des très fortes densités de population* ». La Sibérie russe en effet, ne compte qu'une trentaine de millions d'habitants, russes à 95 %, qui occupent ce territoire depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'époque de Louis XIV en France.

Or, presque pour la première fois de son histoire, cette "grande Europe" de Brest à Vladivostok, est un continent pacifié. L'idée même d'un conflit entre les principaux États qui la composent relève de l'absurde, ne serait-ce qu'en raison du fait que la Russie, la France et le Royaume-Uni possèdent un arsenal nucléaire.

Est-ce à dire que ce continent pacifié est désormais exempt de menaces ? Hélas non.

Ces menaces sont essentiellement au nombre de trois : le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, et la déliquescence de certains États. Elles sont les mêmes pour la Russie et pour le reste de l'Europe.

...La lutte contre le terrorisme, surtout d'origine islamiste, est devenue depuis le 11 Septembre une priorité du monde occidental. Mais nous n'oublions pas que Moscou fut, elle aussi, durement frappée par le terrorisme tchétchène.

...Au terme de ce bref exposé, deux conclusions, me semble-t-il, s'imposent, en ce qui concerne la place de la Russie dans la défense européenne. En premier lieu, nous voyons que les intérêts de la Russie et de ceux du reste du monde occidental sont exactement les mêmes, face aux trois types de menaces que j'ai évoquées.

En second lieu, les structures actuelles sont inadaptées au cas de la Russie : l'Otan est obsolète, l'Union européenne ne pourrait accueillir un partenaire eurasiatique de la taille de l'actuelle Russie.

C'est donc quelque chose de complètement nouveau qu'il nous faudrait mettre sur pied en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle : une alliance de l'hémisphère Nord, de Vancouver à Vladivostok, avec des structures permanentes, à la fois politiques et militaires, associant à parts égales ces trois entités que sont l'ensemble États-Unis - Canada, l'Union européenne et la Fédération de Russie.

---

## **Le président-directeur général de *La Revue d'Études*, rédacteur en chef de *L'Informateur de la quinzaine* Jean Pionnier:**

- Quand la 3<sup>e</sup> guerre mondiale a éclaté le 11 septembre 2001 avec la destruction du World Trade Center et d'une partie du Pentagone, l'ensemble des États de la planète a été pris de court devant une guerre dans laquelle l'ennemi s'avancit masqué contrairement à toutes les règles connues pour frapper au cœur de ses institutions l'État le plus riche, le plus puissant militairement et qui n'avait jamais connu une invasion étrangère sur son territoire.

Le monde entier sembla pendant un temps se ranger derrière les Américains. En France, le rédacteur en chef du quotidien *Le Monde*, qu'on ne peut soupçonner de pro-américanisme, a même à cette époque fait un éditorial célèbre « *Nous sommes tous des Américains !* ».

Mais l'intervention des GI's de George W. Bush contre l'Irak, accusé de posséder des armes de destruction massive, dans le but de renverser le régime de Saddam Hussein et d'apporter la démocratie au peuple iraquien fut très mal ressentie dans une partie du monde.

L'intervention des États-Unis, perçus comme "gendarme du monde", a en effet été interprétée par beaucoup comme une action des Américains pour chercher à conserver la position dominante qu'ils avaient acquis de fait dans un monde qui n'était plus bipolaire mais unipolaire.

L'axe Paris-Berlin-Moscou a été alors médiatisé pour la prise de position des Russes, des Allemands et des Français contre cette intervention uni-latérale et sans mandat des Nations unies.

L'alliance implicite de Berlin, Paris et Moscou, tous trois membres à cette époque du Conseil de sécurité de l'Onu, contre une intervention armée immédiate en Irak a peut-être été perçue par certains comme un mouvement anti-américain.

Je ne le pense pas car ce qui a rapproché alors l'Allemagne, la France et la Russie est plutôt la même vision prospective pour trouver un nouvel équilibre mondial

tout en utilisant les relations internationales pour maintenir leur rang dans le monde.

À côté des États-Unis, deux autres forces pouvaient permettre la mise en place de ce nouvel équilibre, l'Union européenne en cours de constitution et la nouvelle Russie.

La politique étrangère de Vladimir Poutine a toujours eu pour objectif de rendre son rang à la Russie. Rendre son rang à la Russie, c'est tout d'abord mettre fin au conflit tchétchène, redonner de la vigueur à la CEI en affirmant le rôle dominant de la Fédération de Russie et avoir une politique asiatique plus ambitieuse pour éviter un tête-à-tête exclusif avec l'Occident.

Mais rendre son rang à la Russie, c'est surtout retrouver avec les États-Unis un dialogue de partenaires stratégiques en entrant dans la coalition anti-terroriste. Ceci peut se faire en collaboration avec l'Union européenne avec laquelle la Russie doit maintenir le contact.

Pour l'Union européenne, il s'agit également de se hausser au rang de partenaire stratégique des États-Unis en s'affirmant comme un des pôles du monde contemporain.

Berlin et Paris étaient les mieux placés pour être avec Moscou le moteur de la coopération stratégique pour définir ce nouvel équilibre. En effet, aujourd'hui, dans l'Union européenne, ce sont encore les diplomates des États membres qui interviennent sur plan international et le couple franco-allemand est le moteur de l'Europe depuis longtemps.

